

Quel lien entre Alzheimer et benzodiazépines ?



Une étude récente publiée dans [une revue médicale prestigieuse](#) fait état d'un lien entre la maladie d'Alzheimer et la consommation de benzodiazépines lorsque ces substances sont absorbées pendant une durée supérieure à trois mois.

Les benzodiazépines sont des médicaments fréquemment utilisés pour traiter l'anxiété et l'insomnie. L'opinion générale est qu'ils sont trop souvent et trop longtemps prescrits, en particulier sous la pression des malades et de leurs familles. Ils font courir des périls. Parmi eux figure le risque accru de chutes, surtout chez la personne âgée.

Le problème est que la notion de lien n'est pas claire pour les médias qui diffusent ces résultats et probablement aussi opaque pour un public non averti. En effet, **un lien ne signifie pas qu'il y ait causalité.**

Pour parler simplement, il n'est pas prouvé que les benzodiazépines entraînent l'apparition d'une maladie d'Alzheimer, même si on constate une coexistence troublante de ces deux données. Cette considération n'empêche pas un titre trop explicite dans une revue professionnelle tel que « *Alzheimer : les benzodiazépines pendant plus de 3 mois augmentent le risque* ». Une telle affirmation ne devrait voir le jour que si l'on envisageait en double-aveugle, dans deux séries comparables tirées au sort, des patients âgés non-Alzheimer. Aux uns l'administration de benzodiazépines, aux autres non.

Comme l'écrivent les auteurs eux-mêmes quant à l'hypothèse d'une production de la maladie par ces médicaments :

« En somme, nous ne pouvons pas exclure d'autres hypothèses. Par exemple que l'anxiété et les troubles du sommeil, deux des indications principales des benzodiazépines, puissent être associés avec des lésions précoces de type amyloïde au niveau du cerveau (celles qui sont retrouvées dans la maladie d'Alzheimer, NDLR) et que l'anxiété persistante du milieu de la vie puisse être associée à un risque plus grand de démence chez les personnes âgées. Ainsi, l'utilisation des benzodiazépines pourrait être un marqueur précoce d'une condition associée à un risque accru de démence et non sa cause »

Attention donc aux déductions trop rapides susceptibles de donner des faux espoirs dans la lutte contre la terrible maladie.

Référence :

<http://www.bmj.com/content/349/bmj.g5205>